

Les politiques de civilité dans la Chine post-maoïste : un programme thermidorien ?

Victor Louzon

La République populaire de Chine (RPC) se distingue aujourd'hui par l'omniprésence, dans l'espace public, des appels à se comporter de manière « civile » ou « civilisée » (*wenming*)¹. Ce message est porté par une institution spécialisée au sein du Parti, le « Bureau de l'édification de la civilisation spirituelle socialiste », ou « Bureau de la civilisation » (*wenming ban*), placé sous l'autorité du Département de la propagande et disposant de branches aux échelons locaux. Concrètement, il s'agit pour les individus de surveiller, dans le sens d'une plus grande retenue, la façon dont ils exercent des activités quotidiennes diverses et, en elles-mêmes, incontestables : manger (sans gaspiller), se promener dans un parc (sans y jeter ses ordures), uriner (sans salir les toilettes), circuler (sans se heurter), parler (sans importuner son voisin), faire la queue (sans se battre), s'adresser à autrui (sans lui manquer de respect), etc.

L'évolution des formes de la civilité dans la Chine contemporaine, ainsi que les discours qui entourent ces normes et les politiques publiques qui cherchent à les façonner (que nous appellerons « politiques de civilité »), ont fait l'objet d'études relevant principalement de la sociologie et de l'anthropologie. Ces travaux tendent à analyser ces phénomènes soit comme la rémanence d'une tradition confucéenne de « citoyenneté transformative » (présupposant l'inadéquation *a priori* du citoyen à son rôle et le devoir pour l'État de l'y éduquer) (Lin, 2017), soit, plus fréquemment, comme le pendant des transformations de la société chinoise sous l'effet de la marchandisation de l'économie urbaine à partir des années 1990. Ann Anagnost envisage ainsi les injonctions étatiques et sociales à se comporter de manière « civilisée » (*wenming*) et à améliorer sa « qualité » (*suzhi*) comme une tentative de rendre les Chinois conformes aux exigences du capital global (Anagnost, 1997), Jean-Louis Rocca à l'éthos et aux modes de distinction d'une « classe moyenne » idéalisée (Rocca, 2017). David Schak, en s'appuyant sur une comparaison avec Taiwan, fait dépendre le succès de ces politiques de l'émergence d'une société civile où autrui est considéré comme un concitoyen (Schak, 2018). Chayma Boda, enfin, dans son étude des politiques d'encouragement des actes de secours à autrui, repère d'abord la volonté de déléguer des fonctions de police aux citoyens ordinaires (à

¹ Dans le cadre de cet article, nous laisserons de côté la question des différents sens et usages du terme *wenming* en Chine contemporaine, qui fera l'objet d'une recherche séparée. Il suffira ici d'indiquer que son champ sémantique recouvre aujourd'hui tout à la fois celui des termes français « civilité », « civilisation » (comme degré) et « civilisations » (comme culture).

la fin des années 1980), puis, dans les années 1990-2010, l'effet d'une préoccupation du pouvoir et de la société au sujet de la « froideur » (*lengmo*) des Chinois, dans le contexte de la privatisation des entreprises d'État et de l'exode rural (Boda, 2023a et Boda, 2023b). Le démantèlement du système qui affectait la plupart des travailleurs urbains à une « unité travail » (*danwei*) dont ils dépendaient pour leur rémunération mais aussi leur logement, leur accès aux services publics et leur sociabilité quotidienne, couplé à l'afflux massif de travailleurs venus des campagnes, marquent la fin d'une vie urbaine qui conservait un caractère de proximité, les progrès de l'anonymat et – aux yeux de beaucoup – une dégénérescence de la morale publique qui appelle une redéfinition des devoirs envers autrui.

Le présent article se propose de contribuer à cette discussion d'un point de vue historique, en partant du constat suivant : une inquiétude officielle au moins aussi vive quant à la dégradation des comportements publics et des rapports interpersonnels se fait jour dès le tournant des années 1980, au point de faire l'objet d'une campagne d'échelle nationale dite des « cinq insistances, quatre embellissements » (*wu jiang si mei*, ci-après WJSM), à partir de février 1981. Si elle agrège plusieurs mots d'ordre, cette campagne se distingue par la mise sur le même plan d'importance de moyens et d'objectifs éthiques paraissant substantiels et de comportements en apparence formels : les citoyens sont priés d'insister (*jiang*) sur la civilité (*wenming*), la politesse, l'hygiène, l'ordre et la moralité, afin d'embellir (*mei*) leur âme, leur langage, leur comportement et leur environnement.

Or il s'agit d'un contexte bien différent de « l'économie socialiste de marché » des années 1990-2010. À l'époque, en effet, le secteur urbain public est encore largement intact, tout comme le monde « cellulaire » des unités de travail, et les grandes villes – qui sont le cœur de cible de la campagne – ne sont pas encore touchées par un exode rural massif, la main d'œuvre surnuméraire des campagnes étant alors absorbée par les entreprises « de bourgs et de villages » nées de la décollectivisation rurale. Autrement dit, il ne peut alors s'agir principalement de réagir à une déstabilisation des rapports sociaux sous l'influence de l'économie de marché – ni d'ailleurs de l'anticiper, puisque les décideurs du début des années 1980 n'envisagent pas encore, en dehors d'expérimentations locales, de restauration du capitalisme, mais plutôt la recherche à tâtons d'un socialisme fonctionnel. On a donc affaire à (au moins) deux moments des politiques de civilité dans la Chine post-maoïste, qui répondent à des logiques distinctes. Certes, ils ont tous deux partie liée à la suppression, en 1979, des « étiquettes de classe » qui assignaient chaque individu à un groupe plus ou moins valorisé par l'idéologie officielle (Hua et Thireau, 2010), mais c'est de manière différente : là où Chayma Boda se concentre (pour les années 1990-2000) sur la redéfinition des devoirs envers autrui que nécessite la disparition de

ce système intrinsèquement inégalitaire, on se penchera plutôt (pour le début des années 1980) sur ce qu'implique l'abandon d'une division de la société entre « amis » et « ennemis ».

En effet, plutôt que de considérer la campagne WJSM comme une préfiguration des politiques ultérieures (au risque de la téléologie), ou comme l'expression d'une tradition politique chinoise (au risque du culturalisme), il peut être utile de l'éclairer par son arrière-plan historique immédiat. On inscrira ainsi la naissance des politiques publiques de civilité en Chine dans un moment marqué par la fin de la « lutte des classes » comme principe organisateur et dynamique de la société socialiste, par la répudiation d'une Révolution culturelle érigée en repoussoir, et plus généralement par une quête de stabilité que la campagne WJSM vise à consolider par une réforme des comportements individuels en un sens civil et pacifié, plutôt que rugueux et combatif.

Elles s'inscrivent à ce titre dans ce qu'on pourrait appeler, en suivant Jean-François Bayart, un programme thermidorien (Bayart, 2008). On entendra par ce terme la recherche par l'élite issue d'une révolution d'un ordre politique qui ne répudie pas cette dernière (ni ses fondements idéologiques) mais vise à en neutraliser le potentiel de déstabilisation continue – donc à tourner la page d'une remise en cause radicale des hiérarchies, tout comme de la conception agonistique de la politique qu'une telle remise en cause implique souvent. Ce « programme », qui trouve des traductions institutionnelles, juridiques ou économiques, trouve également à s'appliquer au niveau des éthos. En effet, si le tournant des années 1980 est marqué en Chine par une déprise du discours officiel sur une population fatiguée et gagnée par le scepticisme, il ne faut pas en conclure que le Parti abandonne l'espoir de la façonner. Seulement, ses ambitions changent d'échelle, et s'attachent désormais prioritairement à des objets aussi anodins en apparence que la courtoisie, les relations de bon voisinage ou la propreté des personnes et des lieux – raison pour laquelle, sans doute, cette campagne n'a pas attiré l'attention des historiens, alors qu'elle représente le premier grand effort du Parti communiste chinois (PCC) depuis la mort de Mao pour réformer les conduites des individus, et l'origine des politiques de civilité actuelles.

On s'appuiera, dans cette étude, sur quatre types de sources. Premièrement, les textes réglementaires émanant du Parti et de l'État et concernant les politiques de civilité des années 1980. Deuxièmement, la littérature théorique du Parti qui accompagne ces politiques. Troisièmement, ce qu'on appelle la « littérature grise » : les campagnes menées en RPC s'accompagnent de nombreuses publications à visée non commerciale émanant d'institutions diverses (université, branche locale du Parti...), qui illustrent les politiques à déployer par des exemples concrets, synthétisent des retours d'expérience ou contiennent un matériau pédagogique (histoires édifiantes, chansons, etc.). Cette littérature grise est produite pour

l'usage des cadres chargés de piloter la campagne, mais elle peut aussi être livrée à « l'étude » des masses lors de sessions de lecture ou de discussion. Quatrièmement et enfin, on tâchera d'éclairer la mise en œuvre de la campagne WJSM par une enquête dans les archives municipales de Shanghai. En effet, cette politique d'envergure nationale prend la société urbaine comme cible prioritaire et connaît des variations locales, l'échelon municipal étant son niveau d'application privilégié.

En l'absence d'accès aux archives de la répression, de presse libre ou d'enquêtes sociales publiques, la réception de ces politiques n'est perceptible que de manière fragmentaire, et largement en négatif. La mobilisation d'autres sources serait nécessaire pour aborder la manière dont les nouvelles normes promues par le pouvoir ont rencontré, ou non, « le travail normatif qui se réalise dans l'échange civil » quotidien (Gayet-Viaud, 2022, p. 207). Notons enfin que le choix de Shanghai, qui s'explique avant tout par des raisons pratiques (les archives municipales y sont moins fermées que dans le reste de la RPC), appelle quelques remarques. Premièrement, cette ville, la plus peuplée de Chine à l'époque, présente une forte concentration d'entreprises industrielles d'État. Cette particularité nous fournit un point d'observation privilégié, les grandes unités de travail disposant d'un appareil du Parti étoffé relayant les politiques centrales et municipales. Mais elle oriente aussi les priorités de la campagne WJSM vers des questions telles que les relations au travail ou avec les clients – on en observerait de partiellement différentes dans une province moins développée, ou si l'on avait accès aux archives des comités de quartier ou des commissariats, davantage préoccupés par le maintien de l'ordre public ou la criminalité. Deuxièmement, le cas shanghaien a été un haut lieu du radicalisme ouvrier pendant la Révolution culturelle et jusqu'à la chute de la « Bande des Quatre » en 1976, particularité historique dont on évoquera l'influence sur certains aspects de la campagne WJSM.

Des hauts faits aux petits gestes

Le régime maoïste héritait du marxisme-léninisme une attitude globalement négative à l'égard de la « forme » (*xingshi*), associée à l'abstrait, à la superstructure ou à l'illusion idéologique, quand les communistes prétendaient déchirer le voile des apparences pour atteindre et transformer la réalité des rapports d'exploitation². Cette méfiance se traduisait en pratique dans

² Ce n'est pas la seule acception du terme chez Marx, mais cette connotation – qui attribue à la « forme » un degré inférieur de réalité par rapport au contenu, au concret, à l'infrastructure ou au réel –, finit par s'imposer, notamment

des domaines divers. : Au sein du Parti, le « formalisme » (*xingshizhuyi*) du style de travail (généralement : l'attention excessive attachée aux procédures au détriment de l'esprit, mais ce terme d'opprobre pouvait recevoir des significations diverses selon les besoins) était un des péchés dont on pouvait accuser un cadre, comme en URSS. Sur le plan des rapports entre les personnes, le PCC était soucieux de mettre à distance les formes de courtoisie propres aux anciennes élites (formules de politesse exprimant une inégalité de position, révérences...). Cette préoccupation courante des mouvements révolutionnaires était renforcée, dans le cas chinois, par le legs de la critique du ritualisme confucéen avec son attachement aux gestes codifiés de la piété filiale ou du respect des aînés, attaqué comme cause d'arriération et outil de domination par le modernisme des années 1910-1920, dont le PCC se faisait le continuateur sur ce point. Même dans le texte très diffusé « La culture de soi du communiste », qui assumait une certaine filiation avec l'exigence confucéenne de perfectionnement éthique, le dirigeant Liu Shaoqi rejetait toute approche « formelle » (*xingshi de*) de la question qui la détacherait de la « pratique révolutionnaire » : il s'agissait moins de régler extérieurement les conduites que d'extirper l'égoïsme au plus profond du sujet³.

Non que le régime ait simplement encouragé une sorte de « naturel » dans les rapports humains : la construction d'une société socialiste et la préparation du communisme passaient par l'inculcation de nouvelles manières de décrire sa propre place et celle d'autrui dans la société, de s'adresser à lui, etc. Mais le style promu était celui d'un sans-façon pensé comme inséparable de l'égalitarisme, y compris dans les modèles les plus policés proposés à l'imitation des masses, comme le travailleur modèle Lei Feng, loué pour sa simplicité de manières et sa conception tout intérieure de la beauté. Il n'est donc pas surprenant qu'après la victoire des communistes en 1949, peu d'attention ait été accordé par les autorités aux bonnes manières et à la « civilisation » (au sens processuel du terme) des formes quotidiennes de l'interaction sociale. On trouve quelques contre-exemples dans les années 1950 et au début des années 1960, qui concernaient essentiellement deux cas de figure : les contacts avec les étrangers, auxquels il importait de ne pas donner une mauvaise image de la « Chine nouvelle »⁴; et les lectures destinées aux écoliers ou aux pionniers⁵. En revanche, la civilité des jeunes et des adultes ne

dans le vocabulaire stalinien dont le maoïsme est directement tributaire. Cf. Jean-Luc Cachon, « Forme(s) » et « Formel/réel », dans Bensussan et Labica, 1998, p. 476-482.

³ Liu Shaoqi, « La culture de soi du communiste » (*Gongchandang de xiuyang*), juillet 1939.

⁴ Par exemple « Matériau sur la politesse internationale élémentaire pour la compagnie jeunesse d'opéra de Pékin de Shanghai », en visite à Hong Kong à l'hiver 1961-1962. Archives municipales de Shanghai (ci-après AMS), B172-5-460-27.

⁵ Par exemple « Documents pédagogiques sur le respect de la discipline, l'amour des biens publics et la politesse », Ligue des jeunesses communistes de Shanghai, 1962, AMS, C21-2-2022.

semble pas avoir été une préoccupation officielle significative. Rare exception, les Éditions du peuple de la province du Liaoning publient en 1958 une brochure signée d'un certain Wang Shubin, intitulée *Sur la civilité et la politesse*⁶, qui souligne l'importance pour les jeunes gens d'incorporer une civilité socialiste (*shehuizhuyi de wenming limao*) – puisqu'il arrive malheureusement qu'ils se livrent à des « comportements odieux » tels que troubler l'ordre public, se battre et s'insulter, violer les femmes ou dégrader les jardins publics et y violenter les animaux. Wang prend soin de distinguer la civilité socialiste de la civilité capitaliste ou féodale : bien que certaines règles soient communes (comme le respect dû aux aînés) et que les prescriptions de la brochure ressemblent parfois beaucoup à des conseils de bonnes manières petites-bourgeoises (savoir refuser poliment une invitation à danser, soigner son intérieur pour recevoir...), la civilité socialiste exprimerait une authentique égalité de dignité entre les différentes fonctions sociales, et non son maquillage hypocrite. Ce thème, déjà mineur, semble toutefois disparaître entièrement avec la radicalisation maoïste des années 1960-1970, tant il convient mal à l'éthos combatif et rustique alors promu.

L'émergence de la civilité comme objet de politique publique après la prise de pouvoir de Deng Xiaoping a donc un caractère de nouveauté dans l'histoire de la RPC, même si la documentation officielle cherche une onction dans des propos de Mao Zedong sortis de leur contexte et que Wang Shubin cosigne en 1980 un nouvel ouvrage qui reprend en partie les prescriptions de celui de 1958⁷. En revanche, un parallèle s'impose à tout observateur familier de l'histoire de la Chine contemporaine : celui du « mouvement de la vie nouvelle » (MVN), campagne lancée en 1934 par les autorités de la République de Chine (1912-1949), qui appelaient la population à réformer son mode de vie dans l'espoir de créer une communauté nationale disciplinée et mobilisable contre les ennemis de la Chine (communistes et japonais). Le MVN empruntait en partie son vocabulaire au confucianisme, mais ses prescriptions s'inspiraient plus concrètement de la vie de caserne (lever matinal, toilette à l'eau froide, politesse, redressement du corps, nettoyage collectif des rues, etc.) : en façonnant les comportements individuels, il s'agissait « d'esthétiser » (*yishuhua*), de « rendre plus productive » (*shengchanhua*) mais aussi de « militariser » (*junshihua*) la société chinoise. Si les échos avec WJSM sont évidents,

⁶ Wang Shubin, *Sur la civilité et la politesse (Lun wenming limao)*, Shenyang, Éditions du peuple du Liaoning, 1958.

⁷ Wang Shubin et Yuan Zhongren, *Une vertu de la jeunesse : la civilité et la politesse (Qingnian de meide : wenming limao)*, Shenyang, Éditions du peuple du Liaoning, 1980.

l'opprobre jeté en RPC sur la République de Chine et le MVN (« fasciste ») en font une filiation inavouable, donc impossible à attester⁸.

Toutefois, au-delà des antagonismes partisans et du vocabulaire employé, il existe une différence substantielle entre le MVN et la campagne WJSM : l'objectif de « militarisation » de la société est absent de ce dernier, dans le fond comme dans la forme. En effet, au tournant des années 1980, l'heure est plutôt à la *démilitarisation* de la société chinoise. Les formes militarisées d'organisation de la production sont alors associées aux excès « de gauche » dont le pouvoir denguiste est soucieux de se démarquer, comme le Grand Bond en Avant (dont l'un des slogans était « militariser l'organisation, combatifier (*sic*) l'action, collectiviser la vie »). Plus pratiquement, la nouvelle équipe dirigeante engage un processus de remonopolisation de la force (réduction des effectifs de la milice, récupération des armes en circulation dans la population) et de fin de la division de la société entre amis et ennemis (suppression des étiquettes de classe) qui s'accompagne d'un effort de démobilisation culturelle : la « civilisation » que le pouvoir appelle de ses vœux est aussi une « civilianisation », si l'on entend par ce mot la promotion de valeurs et de modèles de comportement issus du monde civil, et non plus militaire. L'imprégnation de la société par l'imaginaire militaire et héroïque de la guerre révolutionnaire est désormais considérée un problème politique, dont les autorités rendent commodément responsable la « Bande des quatre », c'est-à-dire les maoïstes radicaux arrêtés peu après la mort du Grand Timonier (9 septembre 1976) et désignés comme boucs-émissaires de ses errements. On en identifie les conséquences fâcheuses dans la figure repoussoir du garde rouge, mais aussi du délinquant, en particulier juvénile : le tournant des années 1980 est marquée par une forte anxiété autour de la criminalité violente et des incivilités des jeunes⁹, que le Parti et les experts qu'il sollicite (psychologues, sociologues, criminologues...) attribuent volontiers au mélange d'anomie et d'héroïsme martial mal compris dans lequel auraient été élevées les cohortes socialisées pendant la Révolution culturelle¹⁰.

⁸ Il y a des lapsus : un document de novembre 1978 détaillant les critères d'une « production civilisée » dans une filature de Shanghai appelle à « esthétiser, militariser et améliorer sans cesse le niveau de production civilisée », soit le slogan du MVN à quelques mots près. AMS, G26-2-203-1.

⁹ Les statistiques officielles sont d'usage difficile (fort contrôle politique des chiffres, requalification de certains actes après la promulgation du code de pénal de 1979...). Cependant si le taux de criminalité publié augmente nettement à la fin des années 1970, puis se tasse après 1981, c'est en restant à des niveaux très bas en comparaison internationale. Børge Bakken parle donc de « panique morale » pour le début des années 1980, le discours alarmiste de l'État trouvant un écho dans une société urbaine inquiète de ce qu'elle perçoit comme une flambée des comportements délictueux (Bakken, 2004).

¹⁰ Cette question est traitée en détail dans un article en cours d'évaluation. Victor Louzon, « Brutalization, debrutalization, and civility in the early reform era: the "Five stresses, four beautifications" campaign », soumis à *Modern China*.

Contrairement aux vagues d'inquiétude des années 1990-2010, celle qui préside à la campagne de civilité des années 1980 ne postule donc pas que les Chinois entretiennent des rapports trop « froids » (terme souvent employé pour qualifier les relations humaines dans l'ailleurs capitaliste, notamment Hong Kong et Macao), mais plutôt trop « chauds » – agressifs, désinhibés, le tout parfois légitimé par un idéal de simplicité populaire, voire par une conception dévoyée de la bravoure révolutionnaire. D'où, entre autres, une « déflation » des modèles héroïques proposés à la population, que l'ambassadeur de France Claude Chayet relève avec amusement en octobre 1980 : « Les grands modèles du maoïsme, la martyre Liu Hulan, l'héroïque Ouyang Hai ou le très internationaliste docteur Bethune se sont effacés. Plus de soldat héroïque, combattant à lui seul des cohortes d'Américains ou de Japonais. [...] Les héros ont été, comme l'économie, réajustés, ils prennent leurs instructions dans le manuel de Liu Shaoqi qui leur apprend comment être un bon communiste en étant d'abord propre et honnête. Deux timides tentatives ont été faites, au cours des derniers mois, pour répandre dans le public l'image flatteuse d'un vidangeur modèle et d'un aviateur hépatique¹¹. »

Il s'agit donc, pour le Parti, de faciliter le retour à l'ordre en encourageant non plus les hauts faits mais les petits gestes, en particulier s'ils permettent de désamorcer des conflits. Ce changement de pied est justifié par une attaque en règle contre la « théorie des détails inoffensifs » (*xiaojie wuhai lun*) attribuée à Lin Biao, autre croque-mitaine qu'on peut charger de tous les crimes de la Révolution culturelle, d'autant qu'il a été éliminé du vivant de Mao en 1971. L'expression est prélevée dans un discours de Lin d'octobre 1966, dans lequel il affirmait le primat de la ligne idéologique sur les qualités morales et les habitudes de vie d'une personne, justifiant ainsi, affirment ses détracteurs, le recrutement de voyous dans les rangs des « rebelles » de gauche. Après la mort de Lin Biao, les attaques contre cette « théorie » se multiplient, la dénonçant d'abord comme une déviation « de droite » avant d'y voir, après la prise de pouvoir de Deng, une erreur « de gauche », et même « le fondement idéologique des coups, du vandalisme et du vol (*da, za, qiang*) », la formule consacrée pour condamner les violences des gardes rouges¹². Si la campagne de civilité WJSM est indexée à l'ambition aussi considérable que vague de bâtir une « civilisation spirituelle socialiste », dans ses modalités

¹¹ Télégramme diplomatique de l'ambassadeur Claude Chayet, « De la jeunesse chinoise (I) », 6 octobre 1980. Archives diplomatiques de la Courneuve, 2882TOPO/2911.

¹² Gao Qinghai (dir.), *Dictionnaire de la civilisation spirituelle (Jingshen wenming cidian)*, Éditions de l'Université du Jilin, p. 45.

pratiques, elle proclame haut et fort qu'il faut « commencer petit » (*cong xiao zuoqi, cong xiaao zhuaqi, zhua xiao...*)¹³.

« Améliorer les rapports interpersonnels »

Comment souvent, la campagne nationale est précédée par des ballons d'essais locaux. À Shanghai, un programme « d'éducation à la civilité » (*wenming jiaoyu*) est lancé dès avril 1979 dans des écoles techniques. La directive, préfigurant les mesures ultérieures, appelle à « inverser la tendance à ne pas être civilisé », legs empoisonné de la Bande des Quatre qui voyait dans les bonnes manières une marque de « révisionnisme », moquait les élèves studieux comme des « petits moutons » et présentait comme « héroïques » les brutes ignorantes frappant et insultant les gens. Malgré la chute des Quatre, lit-on, ce « retour à un stade primitif et sauvage » fait encore sentir ses effets délétères chez les jeunes (vêtements en désordre, insultes, crachats, absence de ponctualité, etc.)¹⁴. Dans le courant de 1979 et 1980, d'autres initiatives similaires émergent dans les grandes villes du pays. La campagne WJSM de février 1981, qui marque le passage à l'échelon national, bat son plein pendant trois ans (avec l'organisation récurrente de réunions, de sessions d'étude, de concours et autres activités par les branches locales du Parti) avant d'entrer dans une phase de routinisation et d'institutionnalisation (*jingchanghua, zhiduhua*) à partir de 1984-1985. L'année 1982 représente un pic d'activité notamment en raison de la tenue, en mars, du premier « mois de la civilité et de la politesse » (*wenming limao yue*), lancé en fanfare le 28 février par un discours télévisé du premier ministre Zhao Ziyang, tandis le secrétaire général du Parti Hu Yaobang conduit le Politburo dans une opération publique de balayage du parc Beihai à Pékin (Chen, 2014, p. 58-62).

Le Parti fixe en effet à la campagne trois objectifs négatifs : lutter contre « le sale, le médiocre, le désordonné » (*zang, cha, luan*), ce qui se traduit en pratique par un inventaire à la Prévert d'injonctions, qui varient en partie selon les lieux et les contextes d'application, mais dont la tendance commune est de demander des citoyens davantage d'égards à l'endroit des choses et des personnes. Par exemple, une liste rédigée par la Ligue des jeunesses communistes du gouvernement municipal de Shanghai énumère, à la manière d'une comptine, les mauvais comportements (porter des vêtements en désordre, se promener torse nu, se curer le nez, crier sur autrui, brûler la politesse...) et les bons (traiter les gens avec douceur, refuser poliment les

¹³ Par ex. dans la réunion conjointe de la Croix Rouge et du Comité d'hygiène patriotique de la ville de Shanghai le 20 avril 1982, AMS, C63-2-391.

¹⁴ Directive du Département de l'éducation et de la santé de la Société de réparation de machines pour l'industrie légère de Shanghai, 30 avril 1979. AMS, B166-2-189-1.

cadeaux, se soucier des problèmes d'autrui sans écouter aux portes...)¹⁵. L'éventail de méthodes, hérité de la longue expérience du PCC en la matière, est vaste : la discussion d'expériences de travailleurs modèles, sessions de lecture du matériau produit pour la campagne, composition collective d'un « code de conduite des employés », récompenses matérielles ou symboliques, etc.¹⁶. La campagne vise notamment à obtenir des citoyens chinois qu'ils prennent davantage soin de leur environnement. Le nettoyage et le « verdissement » des rues et lieux de travail, auxquels les résidents et employés sont fortement encouragés à participer, font l'objet d'une attention et d'une quantification méticuleuses (les usines de tissage de Shanghai reçoivent, par exemple, un formulaire où dénombrer les tonnes d'ordures balayées, les « angles morts » nettoyés et les mètres carrés verdis pendant le mois de la civilité¹⁷). L'irrespect de la propriété publique – dégradation du mobilier urbain et, surtout, chapardage dans les usines – est également une préoccupation.

Mais l'enjeu le plus fondamental de la campagne WJSM est bien « l'amélioration des relations interpersonnelles » (*gaishan ren yu ren zhijian de guanxi*)¹⁸. Cette expression recouvre un large spectre de réalités. L'objectif le plus immédiat est de désamorcer les disputes et bagarres, dans l'espace public et sur le lieu de travail, ainsi que le mauvais traitement des femmes et des personnes âgées au sein des familles, ces dernières faisant l'objet de visites à domicile par les syndicalistes, activistes ou membres du Parti¹⁹. Toutefois, l'examen des dossiers de candidature au statut « d'élément avancé » (*xianjin fenzi*) pour la campagne WJSM au sein de l'industrie textile, soumises à la fin de l'année 1982, laisse apparaître des critères d'évaluation beaucoup plus larges. Préremplis par les membres du syndicat officiel, les dossiers sont jalonnés par les formules stéréotypées attendues par la hiérarchie plutôt que le langage vernaculaire des employés. Hormis l'ardeur au travail, la discipline et le dévouement au collectif, on y met en avant des qualités morales comme le « courage de faire ce qui est juste » (*jian yi yong wei*) ; ou des qualités de caractère telles que la bienveillance (la formule laudatrice la plus récurrente est « traite les gens avec gentillesse », *dai ren heqi*), la courtoisie, la serviabilité (*zhu ren wei le*), le souci (*guanxin*) d'autrui, tant dans un contexte professionnel que familial. Le PCC ne

¹⁵ Comité de la Ligue des jeunesses communistes du Bureau des affaires administratives du Gouvernement municipal de Shanghai, « Directive sur le déploiement des activités d'éducation à la morale professionnelle », 22 avril 1982. AMS, B-50-6-413.

¹⁶ Par ex. « Synthèse de l'activité WJSM et du travail syndical dans la Compagnie d'appareils à vide électrique de Shanghai », avril 1982. AMS, B143-2-105.

¹⁷ « Tableau statistique des résultats partiels du mois de la civilité », mars 1982. AMS, B191-2-277.

¹⁸ Département central de la propagande et al., « Directive concernant la mise en œuvre d'un mois de la civilité et de la politesse », 28 février 1981.

¹⁹ Par ex. Ministère du Commerce et Premier bureau du commerce de la ville de Shanghai, « Directive et avis sur la mise en œuvre de l'activité WJSM », juillet 1982. AMS, B123-11-103.

remettant pas en cause l'attribution aux femmes du travail domestique²⁰, ce sont les dossiers de candidature féminins qui insistent le plus sur les attitudes de soin au sein de la famille, mais ces vertus sont également soulignées pour les hommes²¹.

La récompense (y compris pécuniaire) des petites attentions est sans doute d'autant plus nécessaire à Shanghai que les luttes factionnelles impliquant des ouvriers y ont été particulièrement intenses, avec un lourd héritage de tensions et de rancunes dans les entreprises. Il faut en effet rappeler que la campagne WJSM se déroule en même temps que la punition, certes très sélective, des personnes s'étant rendues coupables de crimes pendant la Révolution culturelle (Leese et Shuman, 2023). Cette nécessité de surmonter le « traumatisme spirituel » (*jingshen chuangshang*) des « dix années de chaos » a été souligné lors d'une « réunion d'échange d'expériences » (*jingyan jiaoliuhui*) organisée dans la Compagnie des industries du tricot le 20 mai 1981, où la dégradation des relations au sein de l'unité de travail apparaît en creux. Les organisateurs font intervenir trois employés dont les erreurs et le repentir ont valeur d'exemple, et qui expriment chacun à sa manière les types d'amélioration éthique attendus de la campagne : une ouvrière qui a cru au mirage capitaliste de Macao avant de revenir, découragée par la froideur des relations humaines, l'insécurité économique et la criminalité ; un responsable d'atelier qui aurait hérité de « l'idéologie gauchiste » une conception trop brutale de l'autorité, causant de nombreux conflits avec les ouvriers avant de se raviser ; et un ancien leader garde rouge que sa dérive vers l'indiscipline et la « grande démocratie » (*da minzhu*, une formule de Mao) a conduit à mettre la pagaille dans son usine, et même à participer à des manifestations démocratiques à Shanghai à l'hiver 1978-1979, et dont la réhabilitation a commencé en retrouvant le chemin de la politesse et du respect²².

Enfin, dans les entreprises ayant une activité commerciale, une attention prioritaire est accordée à l'amélioration du service, dont la mauvaise qualité (négligence, grossièreté, voire accrochages avec les clients) est universellement déplorée. « La vente au détail est au service du consommateur (*wei xiaofei fuwu*) et la vente de gros au service du détail (*wei linghuo fuwu*) », souligne le secrétaire du Parti du premier Bureau du commerce de Shanghai dans un discours, revisitant avec une ironie sans doute involontaire le slogan maoïste « au service du peuple »

²⁰ Rare exception à cette règle, Jiang Qing, épouse de Mao, a thématiqué le problème des tâches domestiques en 1974. Son arrestation comme membre de la « Bande des quatre » s'accompagne d'un retour à l'ordre genré en la matière.

²¹ « Noms et faits des personnes évaluées comme éléments avancés de l'activité WJSM en 1982 dans la Compagnie des industries du tricot de Shanghai », janvier 1983. AMS, B200-4-970.

²² « Matériaux de la réunion d'échange d'expériences sur la mise en œuvre de l'activité WJSM dans la Compagnie des industries du tricot de Shanghai », 20 mai 1981. AMS, B200-4-469.

(*wei renmin fuwu*)²³. Cela se traduit notamment par un exercice de pensée, imposé aux employés de plusieurs unités de travail : chacun est appelé à se demander comment il souhaiterait être traité s'il était un client ou le public (*jiashi wo shi guke, jiashi wo shi guanzhong...*)²⁴, cela afin de préparer le personnel au développement du secteur des biens de consommation et à l'intensification des échanges entre entreprises publiques.

Résistances et difficultés

Les rapports sur la mise en œuvre de la campagne WJSM font état de difficultés, au premier rang desquelles figure l'incompréhension de certains cadres. Ces derniers sont perturbés par l'aspect intangible des objectifs – malgré les tentatives de quantification – ; par la difficulté de contraindre les réfractaires avec de simples paroles et des incitations essentiellement symboliques (statut de « travailleur modèle », médailles), les récompenses matérielles étant modestes au regard des possibilités de gain ouvertes par les premières réformes économiques (comme les primes à la performance) ; et, enfin par l'inadéquation perçue entre des fins élevées (le perfectionnement moral des travailleurs) et des moyens triviaux (les encouragements à la politesse ou la propreté)²⁵. D'où, aux échelons supérieurs, la plainte récurrente que les cadres de base considèrent les politiques de civilité et de moralité comme une mission facultative à laquelle ils se plient pour la forme, et dont il faut sans cesse réaffirmer la haute importance politique et éthique. Il arrive que les « masses » manifestent aussi leur scepticisme, en particulier l'élite urbaine éduquée : des membres de la Conférence politique consultative du peuple de Shanghai, en visite d'inspection à l'École normale supérieure de Chine de l'Est, se voient objecter par les étudiants qu'ils sont à l'université pour étudier et non pour se faire chapitrer sur leur tenue et leur hygiène, et par les enseignants que le besoin d'améliorer sa civilité est l'affaire des jeunes (*qingnian ren de shi*) – la focale initiale de la campagne sur la jeunesse nuisant ici à sa crédibilité d'ensemble²⁶.

Mais la campagne semble aussi rencontrer des résistances qui vont au-delà de l'indifférence, et qui tiennent à la manière dont elle tente de réajuster les rapports sociaux. Les exercices mentaux

²³ Secrétaire du Parti du Premier bureau du commerce de Shanghai, « Situation de la mise en œuvre de WJSM au sein du bureau et avis sur la marche à suivre », AMS, B123-11-103.

²⁴ Par ex. « Point sommaire sur le concours WJSM dans la librairie Dahua », décembre 1982, AMS, B172-7-570.

²⁵ « Matériaux... », 20 mai 1981, op. cit. AMS, B200-4-469

²⁶ « Rapport sur le travail d'hygiène », Comité d'hygiène patriotique de l'École normale supérieure de Chine de l'Est, 12 octobre 1982. AMS, L1-4-260.

de réciprocité mentionnés ci-dessus substituent au « nous » du groupe non-choisi (la classe, le peuple, voire l'unité de travail) un « je » (*wo*) qui doit être capable de se mettre à la place d'autrui. Si l'opération est sans doute permise par le passage à un ordre social qui n'est plus fondé sur l'assignation de chacun à une « origine de classe » plus ou moins favorable, elle ne part pas pour autant d'un postulat d'égalité. Certes, « on agit avec autrui *comme si* les places pouvaient être inversées » (Gayet-Viaud, 2022, p. 213), mais en se projetant dans une relation asymétrique – de même pour une partie des injonctions à la politesse de la campagne WJSM, qui encourage à marquer des signes de respect aux personnes âgées, aux clients, mais aussi aux professeurs voire aux supérieurs hiérarchiques.

Or cette dimension asymétrique de la civilité heurte manifestement un éthos égalitaire répandu parmi les employés des entreprises d'État, groupe emblématique du projet communiste. Une synthèse réalisée à partir du courrier des lecteurs du *Quotidien des ouvriers* prépare ainsi les cadres aux objections qu'ils ne manqueront pas de rencontrer lors de la campagne WJSM : la politesse exigée n'est-elle pas une affectation petite bourgeoise ? convient-il vraiment qu'un ouvrier chinois laisse son siège à un visiteur étranger dans le bus ? mais également : si l'usine est la maison des travailleurs (*yi chang wei jia*), pourquoi ces derniers n'auraient-ils pas le droit de se servir dans les surplus ? La perplexité est d'autant plus grande que la campagne WJSM adresse aux employés des exigences contradictoires en pratique : ils sont censés se comporter en « maîtres chez eux » (*zhurenweng*) (c'est-à-dire s'impliquer dans les résultats de leur unité de travail), sans s'imaginer qu'ils ont un droit sur l'instrument de production, et tout en se mettant au « service » du client²⁷. Les idéologues du Parti-État soulignent à l'envi qu'il ne s'agit pas de restaurer les anciennes formes « bourgeoises » ou « féodales » de politesse ou de civilité, insistance symptomatique d'un certain malaise. La solution théorique trouvée par ces derniers est un retour aux lectures les plus évolutionnistes de la théorie marxiste de l'histoire, qui connaissent un regain de faveur général au début des années 1980. C'est en particulier le cas de l'appropriation par Friedrich Engels, dans *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1884), des thèses de l'anthropologue Lewis Henry Morgan, qui distinguait les stades sauvage, barbare et civilisé dans l'histoire des sociétés humaines : le socialisme étant considéré comme une étape plus avancée que le capitalisme au sein du stade civilisé, il n'y a pas lieu de s'étonner que sa « civilisation » lui ressemble à certains égards, sous une forme plus achevée²⁸.

Conclusion : un programme thermidorien ?

²⁷ Département pour l'idéologie et l'éducation du Quotidien des ouvriers, *Cent questions sur WJSM (Wu jiang si mei yibai ti)*, Pékin, Éditions du Quotidien des ouvriers, 1982.

²⁸ Par ex. Gao, *Jingshen wenming cidian*, op. cit., p. 109-111.

Quelle signification politique attribuer à l'avènement des « politiques de civilité » dans la Chine du début des réformes de Deng ? Comme nous l'avons vu, elles ne peuvent pas encore, à ce stade, être considérées comme l'accompagnement idéologique d'un passage à l'économie de marché (qui n'est alors qu'embryonnaire), ni comme remède à l'anonymat d'une société brassée et fluide (qui reste à venir). Faut-il la comprendre, comme l'historien marxiste Arif Dirlik à l'époque, comme une vaine tentative de trouver « des solutions spirituelles à des problèmes matériels » (Dirlik, 1982) ? Ou faut-il y voir, en s'inspirant d'une sociologie des normes dont le terrain principal est la Chine décollectivée, une manière pour les pouvoirs publics de prendre acte de la fin des « étiquettes de classe » en accompagnant une redéfinition des normes de l'interaction postulant l'égale dignité des personnes ?

Sans écarter entièrement ces deux lectures, cette brève enquête suggère une autre interprétation, ancrée dans la conjoncture du tournant des années 1980. Les politiques de civilité post-maoïste répondent d'abord à une inquiétude politique quant à la brutalisation de la société chinoise. Elle est certes étroitement liée à la fin des étiquettes de classe, mais moins comme système de castes que comme mécanisme permettant l'activation à tout moment de la « lutte », ce trait fondamental du mode maoïste d'exercice du pouvoir : la campagne WJSM doit contribuer au démantèlement de la subjectivité belliqueuse et grossière que la nouvelle coalition au pouvoir identifie comme le legs empoisonné de la Révolution culturelle et de la « gauche », et dont il affirme voir des manifestations dans la délinquance juvénile, la brutalité générale des rapports humains, les incivilités et même les appétits matériels qui s'expriment à l'occasion des premières réformes. L'objectif est donc d'encourager une meilleure autorégulation des pulsions chez les citoyens de manière à prévenir le désordre en amont – conformément à une lecture de la Révolution culturelle, historiquement très contestable – qui attribue sa violence et son chaos aux foules déchaînées de fanatiques abusés par la Bande des Quatre, dont le garde rouge est l'incarnation commode.

En termes d'analogies historiques, on est donc moins proche de la civilité révolutionnaire de 1789 – qui doit incarner dans le côtoiement quotidien l'égalité proclamée dans l'ordre politique et juridique, et donc remplacer les manières aristocratiques (Gayet-Viaud, 2019, p. 49) – que de la sortie de la Terreur telle que l'analyse Bronislaw Baczko. Ce dernier montre en effet que s'épanouit dans le courant de 1794 une condamnation des « vandales » et des « cannibales » rendus coupables de ses excès – peuple innocent manipulé (avant Thermidor) ou canaille intrinsèque (après Thermidor), nécessitant dans tous les cas une approche mêlant répression et sollicitude pédagogique (Baczko, 1989, p. 255-304). La fidélité affichée du pouvoir denguiste

au marxisme-léninisme l'empêche d'aller très loin dans le mépris explicite des masses, mais l'énergie qu'il met à adoucir les mœurs de sa population urbaine, couplée à l'imposition d'un récit qui fait de la Révolution culturelle un « effondrement de civilisation »²⁹, suggère la recherche par tâtonnement moins d'une esquisse de « forme élémentaire de la coexistence démocratique » (Gayet-Viaud, 2022) que d'un type post-révolutionnaire et autoritaire de civisme.

Références bibliographiques

ANAGNOST Ann, 1997, *National Past-Times. Narrative, Representation, and Power in Modern China*, Durham, Duke University Press.

BACZKO Bronislaw, 1989, *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard.

BAKKEN Børge, 2004. « Moral panics, crime rates and harsh punishment in China », *The Australian and New Zealand Journal of Criminology*, vol. 37, p. 67-89.

BAYART Jean-François, 2008. « Le concept de situation thermidorienne : régimes néo-révolutionnaires et libéralisation économique », *Questions de recherche*, n°24, CERI Sciences Po.

BENSUSSAN Gérard et LABICA Georges (dir.), 1998, *Dictionnaire critique du marxisme*, PUF (3^{ème} édition).

BODA Chayma, 2023a, « Le secours à autrui entre droit, politique et morale. Reconnaissance et rétribution des actes de secours courageux en Chine contemporaine », thèse de doctorat, EHESS.

BODA Chayma, 2023b, « Secourir et apparaître secourable à Pékin », in Alexandra Bidet et Carole Gayet-Viaud (dir.), *L'engagement comme expérience*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 263-293.

CHEN Yajie, 2014, La « Chine morale » des années 1980 (1980 niandai de daode Zhongguo), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe.

DIRLIK Arif, 1982, « Spiritual Solutions to Material Problems: The 'Socialist Ethics and Courtesy Month' in China. », *The South Atlantic Quarterly*, vol. 81, n°4, p.359-375.

ELIAS Norbert, 2017. *Les Allemands*, Seuil (1^{ère} version allemande 1989).

GAYET-VIAUD Carole, 2019, « La civilité est-elle réac ? », *Politix*, vol. 32, n°125, p. 31-58.

GAYET-VIAUD Carole, 2022, *La civilité urbaine. Enquête sur les formes élémentaires de la coexistence démocratique*, Paris, Economica.

²⁹ Selon le terme employé par Norbert Elias pour parler de l'Allemagne. Elias, 2017.

EN ATTENTE DE PUBLICATION. PRIERE DE NE PAS FAIRE CIRCULER.

HUA Linshan et THIREAU, Isabelle, 2010, *Les ruses de la démocratie : protester en Chine*, Paris, Seuil.

LEESE Daniel et SHUMAN Amanda (dir.), 2023, *Justice After Mao: The Politics of Historical Truth in the People's Republic of China*, Cambridge, Cambridge University Press.

LIN Delia, 2017, *Civilising Citizens in Post-Mao China: Understanding the Rhetoric of Suzhi*, New York, Routledge.

ROCCA Jean-Louis, 2017, *The Making of the Chinese Middle Class: Small Comfort and Great Expectations*, Basingstoke and New York, Palgrave MacMillan.

SCHAK David, 2018, *Civility and Its Development: The Experiences of China and Taiwan*, Hong Kong, Hong Kong University Press.